

Un carnet de commandes bien garni

Les chantiers Allais veulent s'agrandir

Le carnet de commande des chantiers Allais, situé près de l'église du Pollet, est bien rempli. L'entreprise sort en moyenne un surfer de ses ateliers chaque mois. Mais elle commence à se sentir à l'étroit et souhaite donc s'agrandir. Reste à savoir sur quel site.

Les chantiers de construction navale Allais surfent sur la bonne vague. Mardi, ils avaient le plaisir de lancer dans le port de Dieppe deux nouveaux Surfers, ces bateaux destinés à l'exploitation pétrolière offshore. « Chaque année, depuis 1988 nous construisons une douzaine de Surfers. Deux de 20 m et 15 m sont d'ailleurs dans nos ateliers et partiront vers l'Indonésie », confie François Allais, le gérant. Les soixante salariés ne chôment donc pas dans ces chantiers basés le long du port de commerce juste à côté de l'église du Pollet, sur l'ancien emplacement des Chantiers de la Manche.

Face à ce succès, le responsable de cette PME dieppoise, devenue numéro 1 français de la construction de bateaux rapides adaptés à l'activité pétrolière, n'a qu'une envie : s'agrandir et pouvoir ainsi répondre à la demande. « Et on pourrait même embaucher jusqu'à 50 % d'employés en plus », souligne le gérant. En effet, du travail est déjà assuré pour plusieurs mois. « Nous avons des commandes fermes jusqu'à la moitié de l'année pro-



Aujourd'hui, les chantiers Allais se sentent trop à l'étroit au Pollet. Des pistes sont donc actuellement recherchées pour trouver des solutions d'extension.

client, la Surf, une société du groupe Boubon-Maritime », se satisfait-il. Client avec qui les relations sont au beau fixe.

Nouveau site ?

La société dieppoise construit également d'autres types d'embarcations : voiliers, pilotines, bateaux de plongée... « Nous réalisons tout : de la conception à la fabrication », explique fièrement le patron. Un carnet de commande bien rempli, un marché où la société dieppoise ne rencontre aucune concurrence en France... Et même si elle doit « batailler » contre des entreprises étrangères, tout va bien.

Si ce n'est que les chantiers Allais commencent à se sentir à l'étroit dans l'arrière-port. Et ils n'ont visiblement aucune possibilité d'extension de leurs infrastructures sur le site qu'ils occupent. Il semblerait donc que des pistes soient actuellement recherchées pour trouver une solution. Les chantiers Allais pourront-ils s'agrandir à Dieppe ou devront-ils quitter la ville pour voir aboutir leur projet ? Pour le moment aucune hypothèse n'est écartée. Quoi qu'il en soit, François Allais reste particulièrement attaché aux membres de son personnel dont le savoir-faire est reconnu. Il ne prendra donc aucune décision sans consulter son équipe.

V. G.

Les Surfers pour l'exploitation pétrolière off-shore

Chaque mois au moins un Surfer sort des chantiers Allais. Mardi, les derniers nés, *Surfer 1438* et *Surfer 1807* ont été lancés et prendront très prochainement le chemin du golfe de Guinée au large des côtes africaines, pour l'exploitation pétrolière off-shore.

Le premier mesure 14 mètres, peut transporter 750 kg de fret et 20 passagers avec un moteur d'une puissance de deux fois 400 chevaux. Le second est plus important avec ses 18 mètres. Il peut emmener 4 tonnes de fret et 25 passagers avec une puissance de deux fois 830 chevaux. « Les Surfers sont propulsés par hydrojet et peuvent aller à une vitesse de 30 nœuds, soit environ 55 km/heure », explique François Allais. Et le plus gros est équipé d'une « pompe fi-fi pour l'extinction de feux sur la plateforme pétrolière ».

Le chantier a nécessité 5 500 heures de travail pour le premier et 8 000 heures pour le second. « Pour un chiffre d'affaires de 250 000 euros et de 300 000 euros, sachant que le client fournit l'équipement », note le gérant des chantiers Allais.



Les chantiers Allais ont lancé mardi deux nouveaux Surfers destinés à l'exploitation pétrolière.

chaine. Et des intentions de commandes jusqu'à la fin 2004. Par ailleurs, ces bateaux ont une durée de vie de 15 ans, nous commençons donc à renouveler la flotte de notre principal

Sous-traitante pour les chantiers Allais

Pas d'inquiétude pour Manche industrie marine

Si les chantiers Allais venaient à quitter Dieppe, cela ne poserait aucun problème pour nous, mais je ne vois pas très bien où ils pourraient aller s'installer », témoigne Michel Ridet, directeur de Manche industrie marine.

La société, dont les locaux jouxtent ceux des chantiers Allais au Pollet, sous-traite de façon très régulière pour l'entreprise voisine. « Nous faisons essentiellement de la programmation et de l'oxy-coupage. En d'autres termes, nous coupons toutes les tôles des chantiers Allais. Ces derniers n'ont plus ensuite qu'à assembler les pièces », explique le dirigeant dont la société travaille aussi pour les ports de Saint-Nazaire, Boulogne-sur-Mer, Brest, Lorient, Toulon « et bien d'autres », précise Michel Ridet. Nos pièces partent souvent par des convois exceptionnels. Si les chantiers Allais partaient, nous pourrions donc toujours collaborer, si tel est leur souhait, bien évidemment ».

Pas d'inquiétude donc pour Manche industrie marine qui, depuis la fermeture des Chantiers de la Manche dans les années quatre-vingts, a su prouver qu'elle savait faire face aux aléas économiques. Aujourd'hui, contrairement aux chantiers Allais qui se sont spécialisés dans la construction de bateaux en aluminium et qui ne travaillent pratiquement que pour un seul client, elle, joue la carte de la diversité en travaillant l'acier, l'inox et l'aluminium.